Entretien avec Monica Bellucci

Autor(en): **Bellucci, Monica / Mermoud, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932789

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Marianne de Morangias (Emilie Dequenne)

scénario du «Pacte des loups», j'ai été enchantée. L'histoire était extraordinaire, j'en recevais plein les yeux! En plus, c'était vraiment à l'opposé de ce que j'avais fait, je ne pouvais donc rêver mieux.

Avez-vous craint que l'image de Rosetta vous colle à la peau?

Oui et non. Je me sentais capable de faire autre chose. Maintenant, il est vrai que les gens aiment vous cantonner dans un registre. Mais pour son film, Christophe Gans a fait preuve d'audace dans ses choix de *casting*. Je crois qu'il avait aimé l'énergie de Rosetta. En me proposant ce rôle, il me permettait de casser une image. Vous savez, je suis un caméléon, j'aime changer de tête, j'aime varier les rôles... Je voue une grande admiration à De Niro ou à Gary Oldman, des acteurs que l'on ne reconnaît pas d'un film à l'autre...

Vous incarnez Marianne, une jeune comtesse qui revendique son indépendance. Comment avez-vous appréhendé ce personnage?

Les trois personnages de femme du «Pacte...» sont très différents, mais elles ont toutes une force et une présence qui ne les réduisent pas au rang de potiches. Marianne est une comtesse qui a la possibilité d'affirmer son caractère. Elle est très moderne. Quand elle dit «les filles d'ici ont plus de devoirs que d'envies», on comprend qu'elle revendique sa liberté.

Sur un film aussi différent que «Rosseta», le rapport entre le cinéaste et l'acteur doit être d'une autre nature...

Pour «Le pacte des loups», il y a eu une énorme préparation en amont. Comme Christophe Gans est franc, il dit si une performance ne lui plaît pas. Mais sur le tournage proprement dit, on ne peut plus avoir un «vrai» rapport. Il y avait une telle organisation, un tel travail sur l'image, que nous devions parfois nous en remettre à l'assistant! La présence du réalisateur se concrétise différemment. Il faut dire qu'à tous points de vue, j'ai passé d'un extrême à l'autre. Que ce soit les moyens, la façon de travailler, les personnages, l'histoire... On se rend compte avec du recul que chez les frères Dardenne c'est presque de la manipulation d'acteurs, parce qu'ils ont une façon latente de diriger. C'est sain, mais ils vous amènent là où ils veulent sans que l'on s'en rende vraiment compte. Sur le «Pacte des loups», j'ai par contre aussi appris à gérer le «dispositif caméra», la lumière, la machinerie qui se met en branle. Au début, je me sentais très perturbée... Etre alors entourée d'acteurs confirmés, cela me permettait de calmer mes craintes, de poser des questions... ■

Entretien avec Monica Bellucci

Icône sublime dans le «Dracula» de Coppola, Monica Bellucci s'est imposée au fil des ans, souvent dans des rôles de femmes inaccessibles. Elle confirme sa notoriété internationale, notamment en jouant aux côtés de Gene Hackman («Under Suspicion») et maintenant dans «Le pacte des loups». On la découvrira tout prochainement dans «Malena» de Giuseppe Tornatore.

Propos recueillis par Frédéric Mermoud

Vous incarnez une sorte d'ange noir dans le «Pacte des loups»... Comment définiriez-vous votre personnage?

C'est un fantasme masculin, une femme tantôt menaçante, tantôt aimante. La prostituée en noir évoque aussi l'érotisme parce qu'elle fait peur. Je pense que tout le film joue d'ailleurs sur ce registre: un mélange d'érotisme, de mystère, de frayeur. Christophe Gans m'a choisie car c'est un grand amateur de cinéma italien, de Sergio Leone à Mario Bava en passant par Dario Argento. Pour moi, interpréter le rôle de Sylvia, c'était presque naturel. Sophia Loren, Gina Lollobrigida, Virna Lisi étaient des actrices qui portaient en elles tout un art dramatique, mais qui avaient aussi un physique, une sensualité très forte. Que ce soit la maman ou la putain, il y avait tout dans ces femmes...

Quelles affinités avez-vous avec l'univers de Christophe Gans?

J'ai eu envie de faire ce film car j'avais vu son premier long métrage, «Crying Freeman», une adaptation d'une bande dessinée *manga*

Grégoire de Fronsac (Samuel Le Bihan) et la courtisane Sylvia (Monica Bellucci)

que l'on peut aimer ou non, mais qui dénote un univers précis. Pour ma part, j'ai toujours adoré la bande dessinée. Du coup, je suis très sensible aux cinéastes qui aiment la stylisation, qui oscillent entre réalité et fantaisie. On attire toujours les choses que l'on veut et que l'on aime, c'est pour cela que je fais des films comme «Dobermann» ou «Le pacte des loups», même s'ils sont très différents. Ce sont des univers qui se situent aux limites de la réalité.

Ce sont aussi des films violents…

Nous sommes tous attirés par la violence. L'enfant en premier lieu: quand on lui raconte l'histoire du loup, il adore avoir peur. On aime avoir des frissons, fermer les yeux… J'aime les films effrayants, mais j'aime aussi des œuvres comme «Rosetta». L'important pour moi, c'est que le film ait une ligne pure, une logique. Je crois que «Le pacte des loups», même s'il passe par des phases différentes, même s'il est truffé de références, respecte un parti-pris du début à la fin. Je trouve aussi courageux que Christophe Gans ait tourné en français un film destiné au marché international et se soit entouré d'acteurs qui ne sont pas des stars. C'est un film risqué…

Vous aimez les rôles qui sollicitent le physique?

J'aime le langage du corps. Je crois que l'émotion qui peut se dégager d'un muscle, d'un sein, d'un dos, a une force extraordinaire. Pourquoi est-on souvent gêné devant un corps nu? C'est gênant parce que c'est intense. Qu'y a-t-il sous un vêtement, qui est-on dénudé? Le corps ne peut mentir. Encore moins lorsqu'il est en mouvement.

Craignez-vous d'être cantonnée dans un seul registre?

Je ne représente pas une femme accessible… Si on pense à moi, c'est aussi pour ce que je symbolise. Mais on peut être très belle et jouer un rôle dramatique. Regardez les grandes actrices italiennes: elles sont magnifiques, utilisées pour leur beauté, mais elles furent aussi déchirantes, tragiques, sublimes. J'ai grandi en Italie avec ces femmes. Quand je voyais Sophia Loren, elle pleurait, était détruite, mais elle restait toujours une bombe atomique, avec une sensualité, une «carnalité» extraordinaire… Cette dualité fait partie de ma culture. ■

Interview de Christophe Gans

Un numéro entier de FILM n'aurait probablement pas suffi pour retranscrire les propos d'un Christophe Gans intarissable sur tous les aspects du cinéma de genre. Cinq ans après «Crying Freeman», premier long métrage trop stylisé, il revient avec «Le pacte des loups».

Propos recueillis par Christophe Pinol

Le titre «Le pacte des loups» n'indique pas que le film s'articule autour de l'histoire de la Bête du Gévaudan…

La Bête constitue surtout la toile de fond, mais «Le pacte des loups» flirte aussi avec le film de chevalerie, le conte philosophique… Voilà pourquoi le titre ne comporte pas de référence directe. Ça aurait laissé supposer une sorte de «Dents de la mer» à la française alors que ce n'est pas, à strictement parler, un film de monstres, même s'il y a des scènes d'attaque, une créature et des gens qui se font découper en rondelles…

Et dans ce contexte historique, vous avez choisi d'introduire des combats très chorégraphiés…

Je voulais qu'ils soient à mi-chemin entre ceux des *wu xia pan* de Chang Cheh pour la Shaw Brothers et de ceux des «Contrebandiers de Moonfleet» (ndlr: «Moonfleet» de Fritz Lang) dont les scènes de combat sont absolument prodigieuses. Avec Philip Kwok (ndlr: qui régla les chorégraphies de «Hard Boiled» de John Woo), on a beaucoup cherché. C'est vrai qu'aujourd'hui, les arts martiaux sont dévoyés par le cinéma hollywoodien. Tout le monde lève la patte et fait des vols planés comme si le cinéma américain n'assumait pas sa volonté de faire des films authentiquement violents. Regardez «Charlie et ses drôles de dames» (ndlr: «Charlie's Angels» de McG): le niveau de parodie est tel que les gens ne vont bientôt plus pouvoir regarder des «pouffiasses» faire des triples sauts arrière. Nous, nous ne voulions pas faire un film d'action, mais plutôt un film d'aventure où la violence a des conséquences directes sur l'intégrité des personnages, sur leur existence. Dans «Le pacte des loups», on en meurt. C'est brutal. Et les personnages ne volent pas! Je rassure tout le monde (*rires*).

L'Indien Mani (Mark Dacascos)

A l'époque du tournage, avec déjà pas mal de retard sur le *planning* et le poids d'un budget colossal sur les épaules (ndlr: 50 millions de francs suisses), vous restiez parfaitement décontracté…

… je le suis toujours! ▶